



**AMBASSADE DE FRANCE EN TURQUIE
SERVICE ECONOMIQUE REGIONAL**

Janvier 2018

LE COMMERCE EXTERIEUR DE LA TURQUIE EN 2016 ET SUR LES 10 PREMIERS MOIS DE 2017

Sur les dix premiers mois de 2017, les exportations ont progressé de 10,3%¹ par rapport à la même période de 2016, soit à un rythme nettement inférieur à celui des importations (+16,5%). La balance commerciale turque continue ainsi de se détériorer sur les dix premiers mois 2017 (déficit commercial : -61 Mds USD).

1. Volume total des échanges en 2016

Le volume total des échanges commerciaux de biens de la Turquie s'établit globalement à 341 Mds USD, en régression de 2,85 % par rapport à 2015, où le volume s'était élevé à 351 Mds USD.

Les exportations s'élèvent à 142,5 Mds USD, en diminution de 0,9 % par rapport à 2015. L'augmentation du poste « véhicules » (+13%, à 19,8 Mds USD) et du poste « pierres précieuses et métaux rares » (+8%, à 12,2 Mds USD) sont les deux postes les plus bénéficiaires, quand l'ensemble des secteurs accusent des reculs importants, comme c'est le cas pour le secteur agroalimentaire (-15% sur le poste « préparation à bases de fruits et de légumes » et -11% sur les fruits et noix) ou dans le secteur des carburants (- 29 % sur le poste « carburant et huiles minéraux et produits de leurs distillation », passant à 3,2 Mds USD).

Les importations s'élèvent à 198,6 Mds USD en 2016, en réduction de 4,2 % par rapport à 2015 et très loin du record de 2013 (251 Mds USD), pour se rétablir pour la première fois depuis 2010 à un niveau inférieur à 200 Mds USD. Si les importations de machines et équipements (+6%, de 19,7 Mds USD à 20,9 Mds USD), de radio et télévisions (+19%, de 8,7 Mds USD à 10,8 Mds USD) permettent de stabiliser le niveau général des importations, certains postes sont en chute libre : ainsi, les produits de l'exploitation minière ont connu une baisse record de 45% (passant de 27 Mds USD en 2015 à 19 Mds USD en 2016), que l'on peut néanmoins attribuer à la baisse des cours des hydrocarbures.

De fait, le déficit commercial turc est en net recul, passant de 63,3 Mds USD à 56 Mds USD, soit une baisse de 12,5%, le volume des exportations étant demeuré stable quand celui des importations s'est relativement érodé. Le taux de couverture s'établit quant à lui à 71,75 %.

2. Répartition géographique : consolidation du rôle de l'UE 28 comme partenaire commercial essentiel

L'Union européenne (à 28) demeure le premier partenaire commercial de la Turquie. Le pays importe 39% de ses marchandises en 2016 depuis l'UE, et en exporte 47%. La place de l'Europe s'est considérablement érodée depuis le milieu des années 2000 mais a marqué une légère croissance en 2016 (à corriger cependant des effets de la baisse globale des exportations et des importations turques).

Pour sa part, la Chine est devenue le premier fournisseur de la Turquie en 2015, et confirme sa position depuis (12,8%). Les parts de marché de la Russie, premier partenaire commercial de la Turquie entre 2005 et 2014 (entre 15,4 et 10,4 % de parts de marché) accuse, de son côté, un net recul, imputable d'une part aux sanctions à l'encontre de la Turquie mais surtout à la baisse du prix des hydrocarbures entre 2015 et 2016. Alors que les précédentes années avaient été marquées par une montée en puissance de l'Irak et plus généralement du Moyen-Orient dans les exportations turques, les conflits dans cette zone ainsi que les relations politiques compliquées de la Turquie avec certains pays, ont induit une baisse de cette tendance depuis 2015.

2.1. Au niveau des exportations, l'UE reste le principal client et voit même sa part se consolider par rapport à 2015 (+5,1 points), avec 48% des exportations. Dans la décomposition par pays, on retiendra que l'Allemagne reste le premier

¹ Toutes les données sont issues de l'institut turc des statistiques (TürkStat). Les valeurs exprimées en USD, intègrent par construction la dépréciation de la devise nationale par rapport à la monnaie américaine, ainsi que la variation Euro/USD.

client turc avec 9,8% du total (9,0% sur les huit premiers mois de 2015), suivie désormais de la Grande Bretagne, l'Italie, l'Irak, les Etats-Unis. La France se situe à la 6^{ème} place avec 4,2% des parts de marché pour la Turquie.

La Russie contracte fortement ses achats (1,2% de part des exportations contre 2,4% en 2015, soit une chute de 51,4% des exportations turques vers la Russie). Les sanctions russes à l'encontre de la Turquie ont pris effet au 1^{er} janvier 2016 et se sont poursuivies jusqu'à l'été l'année 2016. Toutefois, au regard du rapprochement Russie-Turquie, on peut légitimement attendre un très net regain des échanges commerciaux entre les deux pays en 2017.

2.2. Concernant les importations de la Turquie, si l'Europe continue d'être le principal fournisseur, le trio de tête, qui représente 30 % du volume total, est constitué par la Chine, l'Allemagne et la Russie (l'ordre était Chine, Russie, Allemagne en 2015). La Russie recule donc dans le classement au profit de l'Allemagne. Ceci peut être considéré comme la conséquence des variations de prix des matières premières et des sanctions.

Viennent après, mais avec des parts de marché bien moindres, les USA, l'Italie, et la France qui arrive en 6^{ème} position (même classement qu'en 2015) avec une part de marché à 3,7% (3,8% en 2015). On notera la baisse de l'Iran dans le classement (-21,7% ;), et la Russie (-25%) qui voit sa part dans les importations turques chuter de 13,9% à 10,5%.

3. Répartition sectorielle : l'industrie automobile constitue le fer de lance des exportations turques

3.1. Au niveau des exportations turques, le secteur prédominant reste, comme en 2015, celui des véhicules automobiles, avec 13,9% du total, soit 19,8 Mds USD. Les secteurs des pierres précieuses et métaux rares se hissent à la troisième position, représentant 8,5% des exportations turques, derrière les machines et équipements mécaniques (8,7%) et le textile dans ses diverses composantes (6,2%).

3.2. En ce qui concerne les importations, les machines et équipements mécaniques occupent la première place (13,7%), à égalité avec le poste énergie (13,7%), en chute libre (passant de 27 Mds USD en 2015 à 19 Mds USD en 2016). De même pour les produits de raffinerie et les combustibles nucléaires (-23 %) et les produits chimiques et issus de l'industrie chimique (-5%, passant de 30 Mds USD à 29 Mds USD). Ce sont donc les postes les plus volumineux qui ont enregistré les baisses les plus importantes. Les importations de machines et équipements (+6%, de 19,7 Mds USD à 20,9 Mds USD), de radio et télévisions (+19%, de 8,7 Mds USD à 10,8 Mds USD) sont les deux postes en plus forte hausse.

4. Sur les dix premiers mois de 2017, les exportations affichent des perspectives positives mais le déficit se creuse

Selon les données de TürkStat, sur les dix premiers mois de cette année les exportations ont enregistré une nette hausse de 10,3% par rapport à la même période de 2016 pour s'élever à 129 Mds USD ; dans le même temps, les importations ont toutefois crû de 16,5% pour s'établir à 190,2 Mds USD. Ces deux mouvements ont généré une hausse du déficit commercial de 32%, qui s'élève à 61 Mds USD. Le taux de recouvrement des importations par les exportations se contracte quelque peu pour s'établir à 67,8%, contre 71,6% à la même période de l'année dernière.

Les exportations automobiles continuent de constituer le premier poste d'exportation en représentant 15,2% du total et en enregistrant une très nette hausse de 38% en termes de valeur exprimée en USD par rapport à la même période de l'an dernier. L'énergie reste le premier poste d'importation en affichant une hausse majeure de près de 36% pour représenter 15,7% du total.

La part relative de l'UE dans les exportations turques a affiché sur cette période une hausse de 6,6% pour s'établir à 60,4 Mds USD, tout en progressant de 7,4% dans les importations turques, pour représenter 35,9%. L'Allemagne reste sur cette période le premier client de la Turquie, suivie des Emirats Arabes Unis et du Royaume-Uni ; la France se situe en 7^{ème} place. La Chine est toujours le premier fournisseur de la Turquie malgré une nette baisse de -11% de ses exportations vers la Turquie, suivie par l'Allemagne et la Russie, la France se situant en 6^{ème} place.

Les exportations turques sont passées de 36 Mds USD en 2002 à 142 Mds USD en 2016, affichant une progression annuelle de 12,5% en moyenne sur la période 2002 - 2016, soit une croissance supérieure à celle du commerce mondial. Cet accroissement repose notamment sur une diversification des produits exportés : le textile qui constituait le fer de lance traditionnel des exportations turques est désormais supplanté par l'industrie automobile. Les machines et les produits à plus forte composante technologique progressent aussi, mais la haute technologie et les produits à forte valeur ajoutée représentent encore une part peu significative des produits exportés. Cet élan s'est modéré sur les dernières années, conséquence à la fois du ralentissement du commerce mondial, d'une dégradation de la compétitivité-prix sur les secteurs traditionnels, et d'une lente montée en gamme technologique.

Néanmoins, les tensions diplomatiques entre la Turquie et certains de ses partenaires, notamment européens, la réorientation stratégique de la Turquie vers de nouveaux marchés à fort potentiel (visite officielle de M. Erdoğan dans la péninsule arabique en 2016, tournée en Afrique en janvier et décembre 2017, croissance des échanges commerciaux avec l'Iran suite à la levée des sanctions) et le resserrement des liens avec la Russie (multiplication des contacts avec les partenaires russes, mise en place d'un fond d'investissement russo-turc, signature de grands contrats) augurent d'une restructuration - potentiellement limitée - du commerce extérieur turc.

Annexes : Graphiques

Les données sont issues de l'institut turc des statistiques TürkStat, les calculs et graphiques ont été réalisés par le SER d'Ankara.



